

**Journée du Migrant et du Réfugié**  
**18 janvier 2015 – Blâmont**  
**Homélie de Monseigneur Papin**

**L**a rencontre des deux disciples de Jean Baptiste avec Jésus a été tellement marquante qu'ils en ont retenu l'heure : « *C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi* », précise saint Jean. Ils venaient de trouver celui qu'ils cherchaient, qu'ils attendaient, qu'ils espéraient. À tel point qu'ils ne purent garder cette découverte pour eux seuls mais s'empressèrent d'en faire part à ceux qui comme eux cherchaient, attendaient, espéraient. Ainsi, André qui se précipite chez Simon, son propre frère, pour lui dire : « *Nous avons trouvé le Messie* ».

Frères et sœurs, peut-être qu'à l'écoute de ce récit vous vous dites : « *N'est-ce pas cela que d'une certaine manière j'ai vécu à un moment de ma vie ?* » Car, même si nous sommes devenus chrétiens par le baptême au cours de notre petite enfance, il s'est peut-être produit un jour ou l'autre une rencontre décisive avec le Christ qui nous a fait dire : « *C'est bien lui, celui que je cherche, celui qui donne sens à ma vie, celui que je veux suivre* ». Peut-être même que nous sommes en mesure de dire comme les deux disciples de l'Évangile : « *C'était tel jour, à tel endroit, dans telles circonstances* ». J'entends fréquemment des témoignages de ce genre de la part de jeunes et d'adultes qui demandent le baptême ou la confirmation. Ils parlent de « *déclat* » pour dire l'événement déterminant de leur rencontre avec le Seigneur. Et souvent, ils concluent leur récit par des paroles de ce genre : « *Je veux faire connaître Jésus, rayonner son amour, sa bonté, sa paix* ». Lorsqu'une personne en arrive à dire cela et à faire ce qu'elle peut pour le concrétiser, alors nous pouvons dire qu'elle est devenue véritablement disciple

**Journée du Migrant et du Réfugié**  
**18 janvier 2015 – Blâmont**  
**Homélie de Monseigneur Papin**

du Christ. Car, être disciple du Christ et témoigner de lui sont indissociables. La joie de l'Évangile est une joie qui se communique, une joie missionnaire.

Porter au monde la joie de l'Évangile ! Telle est donc l'exigence qui s'impose de l'intérieur à ceux et celles qui ont rencontré le Christ. Cette mission se concrétise de diverses manières. Mais il en est une que nous devons privilégier parce qu'elle est dominante dans la mission du Christ : c'est la proximité avec ceux que l'Écriture appelle les petits et les pauvres, et que nous appelons aujourd'hui les blessés de la vie : blessés du corps et de l'esprit, blessés de l'âme et du cœur, ceux et celles pour qui il n'y a pas de place dans la maison commune. Mettre sa foi en Jésus, c'est aussi le suivre sur ce terrain-là. La foi suscite la charité ! Jamais l'une sans l'autre ! La foi sans la charité serait une foi sans mains. La charité sans la foi serait privée de sa source. Comme l'écrit saint Paul dans sa lettre aux Galates, « *ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité* ».

Frères et sœurs, parmi les situations difficiles qui sollicitent notre conscience de disciples du Christ, il y a celle des migrants dont le pape François nous dit qu'ils lui posent un défi particulier parce que, écrit-il, « *je suis le Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous* » (*Evangelii gaudium n° 210*). Les événements dramatiques qui se sont déroulés ces dernières semaines en Méditerranée ont attiré une fois de plus notre attention sur le drame que vivent des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Pour la plupart d'entre eux, le voyage qu'ils entreprennent dans des conditions effroyables est une question de survie. S'ils quittent leur pays et s'entassent sur des navires

**Journée du Migrant et du Réfugié**  
**18 janvier 2015 – Blâmont**  
**Homélie de Monseigneur Papin**

pourris, ce n'est pas pour faire une croisière. Pour les uns, c'est à cause de la guerre et des massacres dont ils sont menacés en raison de leurs convictions religieuses ou de leurs origines ethniques. Pour d'autres, c'est tout simplement le manque de moyens pour subsister et vivre dignement. Les uns et les autres quittent ainsi leur terre natale, habités par la peur, mais aussi par l'espérance d'être accueillis, de vivre mieux et en sécurité.

Le pape François, parce qu'il est lui-même issu d'une famille de migrants et aussi parce qu'il est l'évêque de Rome, capitale d'un pays confronté plus que d'autres à l'arrivée massive de migrants, est très sensible à ces situations. Il ne manque jamais une occasion d'interpeller les États et les institutions internationales comme récemment à Strasbourg. Mais déjà le bienheureux Paul VI puis, après lui, saint-Jean-Paul-II et ensuite Benoît XVI se sont engagés fortement sur cette question dont ils savaient qu'elle deviendrait rapidement un défi majeur. Les uns et les autres avaient conscience des méfiances, des peurs et des hostilités que suscitent ces mouvements migratoires, y compris dans les communautés chrétiennes, « *avant même, écrit François, qu'on ne connaisse les parcours de vie, de persécution ou de misère des personnes impliquées* » (Message 2015). « *Dans ce cas, ajoute-il, suspicions et préjugés entrent en conflit avec le commandement biblique d'accueillir avec respect et solidarité l'étranger dans le besoin* ».

C'est qu'en effet, l'accueil de l'étranger fait partie intégrante de notre patrimoine religieux judéo-chrétien. Il est une exigence de notre foi au Dieu d'Abraham, au Dieu de Jésus-Christ. Comme cela est répété à maintes reprises

**Journée du Migrant et du Réfugié**  
**18 janvier 2015 – Blâmont**  
**Homélie de Monseigneur Papin**

dans l'Ancien Testament, les Israélites doivent accueillir l'immigré car eux-mêmes ont été très longtemps des migrants. « *Tu aimeras l'étranger comme toi-même* », est-il écrit dans le livre du Lévitique. Quant à Jésus, combien de fois a-t-il donné en exemple des étrangers qui lui manifestaient leur confiance ! Nous connaissons par cœur ce qu'il dit au chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu : « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli... Recevez donc en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde* ». Cette insistance biblique indique sans doute que déjà, à ces époques, l'accueil et l'intégration de l'étranger n'étaient pas évidents, tout en étant une exigence de la foi.

Car l'Église, fondée sur un message d'universalité, ne connaît ni frontière ni étranger en son sein. Elle a pour mission d'être sacrement et ferment de fraternité au sein de notre humanité. C'est pourquoi elle ne peut ni se taire ni atténuer ses interpellations en direction des instances nationales et internationales, des communautés chrétiennes et de chacun de nous. « *À la mondialisation du phénomène migratoire, écrit François, il faut répondre par la mondialisation de la charité et de la coopération* ».

Ne fermons donc pas les yeux ! Ne détournons pas la tête ! Ne soyons pas comme l'écrit le pape « *des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur* » (*Evangelii gaudium* n° 270). Encourageons nos responsables politiques à prendre la question à bras-le-corps en concertation avec les autres nations. Car aucun pays ne peut affronter seul ce phénomène. Que soient également combattues les causes qui poussent des

**Journée du Migrant et du Réfugié**  
**18 janvier 2015 – Blâmont**  
**Homélie de Monseigneur Papin**

populations à s'exiler : guerres, famines, changements climatiques. Pouvoir vivre dignement et en sécurité dans son pays est un droit fondamental de la personne humaine.

Pour ce qui nous concerne plus directement, développons la vertu d'hospitalité. L'hospitalité ne se limite pas à ceux que nous invitons. Elle se vérifie principalement dans notre capacité à accueillir ceux qui viennent à nous et que nous n'avons pas choisis. Comme l'a écrit Enzo Bianchi, moine bénédictin, la manière de pratiquer l'hospitalité révèle le degré de civilisation d'un peuple. On ne s'étonnera pas qu'un moine écrive cela, sachant l'importance de l'hospitalité dans les communautés monastiques. Développer l'hospitalité, c'est garder son cœur ouvert, c'est se défaire de tout *a priori*, c'est pratiquer la sympathie, c'est partager ce que l'on a. Nous le savons par expérience, l'hospitalité ne va pas de soi, hier comme aujourd'hui. Elle est un don que nous demandons à Dieu dans cette eucharistie. Qu'il convertisse et forme notre cœur pour que nous développons une culture de l'accueil, de la rencontre et du partage. Oui, « *pénètre-nous, Seigneur, de ton esprit de charité* ». Amen.